

LES PLANTES A PARFUMS OUTRE-MER

M. Joly, actuellement en Indochine, a envoyé pour la 22^e Section du Congrès de Chimie Industrielle de juin dernier, une longue communication relative aux possibilités culturales des plantes à parfums en Afrique Equatoriale Française (1).

Nous avons extrait de ce travail quelques pages paraissant particulièrement susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Au cours de nos prospections, nous avons observé, étudié, catalogué plusieurs centaines de plantes odoriférantes dont nous avons publié la liste et tous renseignements botaniques et géographiques, linguistiques et industriels dans la luxueuse revue des Établissements Antoine Chiris, intitulée « Parfums de France ». Nous avons également publié, dans la « Parfumerie Moderne », « Industrie de la Parfumerie », « Revue des Herboristes », de nombreux renseignements concernant la description, les résultats expérimentaux tant culturaux que distillatoires, concernant les plantes présentant quelque intérêt agricole et industriel plus ou moins immédiat.

A notre connaissance, ces études, ces prospections, ces essais, ces cultures n'ont pas été poursuivis, ce qu'on peut aujourd'hui regretter, car cette défaillance prive l'industrie et les consommateurs de produits nouveaux dont certains méritaient d'être lancés dans le circuit commercial.

Plantes odoriférantes de première végétation.

L'Afrique est, selon l'écrivain scientifique BARROY, une « Terre qui meurt », car on y voit en effet le désert avancer à vue d'œil chaque année, par suite des déboisements intempestifs et des incendies de brousse que les populations s'acharnent à y généraliser, jusque même dans la grande forêt équatoriale.

La désertification totale se prépare, dès l'envahissement chaque année plus important, des zones découvertes et incultes, par une graminée stérilisante à rhizomes vivaces, l'*Imperata cylindrica*, plaie végétale des régions tropicales, appelée *Tranh* en Indochine.

Or, il se trouve que quelques plantes, dont une très odorante, sont capables, dans certaines conditions, d'étouffer l'*imperata*, dont la destruction totale est indispensable pour remettre en culture des terres épuisées.

1) *Ayapana*. — Nous citons tout d'abord l'*Ayapana*, fausse ramie, herbe du Laos ou herbe d'avion, déjà connue à la Réunion et en Indochine, originaire d'Amazonie.

Il s'agit de l'*Eupatorium ayapana*, plus ou moins spécifiquement confondu avec *Aupatoria odoratissimum*, dont les feuilles astringentes et parfumées donnent une infusion,

une boisson agréable parfois préférée au thé, employée contre les digestions difficiles, les dérangements d'estomac, les frissons et accès pernicieux à l'instar du kinkeliba et du lemongrass, le choléra.

Par sa végétation rapide et envahissante, cette plante arrive à étouffer l'*imperata* en assurant une bonne protection ainsi qu'une régénération satisfaisante des sols, ce dont il faut constamment se préoccuper dans les pays tropicaux.

Cette plante peut cependant être dominée par *Mimosa invisa* aux très élégants mais inodores capitules roses, légumineuse de couverture déjà utilisée dans les plantations arbustives mais dont il faut préférer la forme inerme.

L'eupatoire est cependant une plante d'ombre qui ne résiste pas toujours à l'action prolongée du soleil et de la saison sèche. Mais elle offre cependant le grand avantage sur l'*imperata*, si elle devient envahissante, d'être facilement destructible, car il suffit d'exposer au soleil la partie du feuillage se trouvant habituellement à l'ombre, c'est-à-dire de la retourner.

Du point de vue industriel, il faudrait savoir quelle est la valeur de cette plante de grand intérêt agricole, et dont la propagation s'impose pour combattre l'extension de l'*imperata*.

2) *Zacate gordura*. — Citons également, à ce titre, le *Zacate gordura* (*Melinis minutiflora*), graminée vivace ressemblant à l'herbe de Para, et qui se distingue des autres graminées par la sécrétion d'une oléorésine abondante qui la recouvre.

D'origine américaine également, cette plante recouvre le sol d'un matelas dense qui empêche les autres plantes de se développer et permet de détruire des graminées rhizomateuses envahissantes comme l'*imperata*.

Son fourrage est bon pour les bovidés et les chevaux. Cette plante tue mécaniquement, en les engluant dans la matière visqueuse sécrétée, les larves des parasites du bétail. Nous ignorons la valeur industrielle de son oléorésine.

3) *Andropogon schoenanthus*. — Nous connaissons enfin, dans les vastes étendues herbeuses de la cuvette congolaise, région de Mossaka et bassin de la Likouala aux herbes, une plante très vivace et envahissante, à bonne et forte odeur, que l'administrateur Chesnais a baptisée herbe

(1) Cette conférence doit être publiée *in extenso* dans un prochain numéro de « Marchés Coloniaux ».

à la rose. Il doit s'agir d'une forme locale d'*Andropogon schœnanthus*, connue au Soudan sous le nom beignefala et utilisée pour combattre la redoutable fièvre jaune.

Nous nous sommes quelque peu étendu sur trois ou quatre plantes de grande utilité, car leur culture aux lieux et places de l'indestructible imperata est une nécessité, avant toute remise en état des sols dégradés dont la régénération s'impose par priorité.

Possibilités culturelles des plantes à parfums.

L'A. E. F., étant vaste comme près de cinq fois la France, offre naturellement des possibilités infinies par suite de ses climats, ressources et sols nombreux et variés.

On peut y cultiver toutes plantes aromatiques des zones équatoriale, tropicale et même méditerranéenne, puisque l'altitude s'accroît, du niveau maritime à plus de 1.000 m, que la pluviométrie s'échelonne du minimum exigible à quelque 3 mètres et plus, avec des hivernages et des saisons sèches plus ou moins prolongées. Dans la zone des savanes, il faut par contre se méfier, en saison sèche, des effets nuisibles de l'harmattan, vent desséchant venant du Sahara.

Avant d'entreprendre quelque culture, il faut donc en connaître les exigences climatériques, agrologiques, écologiques et culturelles, pour caractériser la région qui sera susceptible de mieux lui convenir, après une reconnaissance du pays et des ressources en main-d'œuvre, problème africain dominant.

C'est dans ces conditions qu'on se fixera à proximité du chemin de fer, d'une route ou d'une voie d'eau, pour l'évacuation plus facile des produits obtenus et l'approvisionnement préalable, économique et rapide de l'exploitation.

Nous signalons alors, comme régions à développer, les confins Gabon-Cameroun, le pays Batéké, la Haute-Sangha. Nous ne conseillons pas de se lancer dans une aventure en voulant aller trop loin en Oubangui, et au delà même de M'baïki-Fort-Sibut.

La zone ainsi délimitée, que nous avons fréquemment prospectée, est suffisamment étendue pour qu'on puisse y retenir une concession agricole offrant toutes conditions naturelles et économiques de bonne exploitabilité et toutes chances de succès.

Naturellement, il est indispensable de prévoir la mécanisation de tous travaux motorisables, obligation d'autant plus impérative que la main-d'œuvre est rare et médiocre.

Plantes nouvelles d'intérêt commercial et cultures expérimentales préalables.

Nous ne parlerons pas ici des plantes déjà cultivées industriellement dans les îles de l'Océan Indien, et dont la culture peut être partiellement entreprise en A. E. F. avec les mêmes chances de réussite, question de lieu à choisir comme nous venons de le voir.

Certaines cultures furent ou sont encore effectuées en Guinée ou en Côte d'Ivoire, connaissant des fortunes di-

verses selon leur organisation, et notamment des cultures fruitières pour des préparations industrielles.

On est surtout limité en A. E. F. par le manque de main-d'œuvre, raison pour laquelle, nous le répétons, il est nécessaire de mécaniser correctement tous les travaux culturels qu'il est possible. Mais tout n'est pas motorisable.

A ce sujet, il est rare de trouver des exploitations judicieusement motorisées, malgré l'expérience que nous avons aujourd'hui de cette forme de travail agricole dont nous avons également parlé dans « La Parfumerie moderne » il y a une quinzaine d'années alors que nous étions inspecteur de Motoculture aux Usines Renault. C'est un peu l'aventure, l'abondance dans le désordre. On achète trop n'importe quoi qui ne sert pas ensuite ou insuffisamment, et tout cela coûte fort cher et ruine rapidement une exploitation. Il faut avoir la prudence du paysan français et ne pas acheter sans preuves certaines ni essais suffisants.

Parmi les plantes nouvelles dont nous conseillons l'expérimentation culturelle, nous citerons :

1) *Ageratum conyzoides*. — De la famille des composées. Appelée Fomourou par les Bandas d'Oubangui.

Fomourou signifie : qui sent fort comme la panthère. *Agerate* signifie d'ailleurs : qui ne veillit pas, ce qui laisse entendre que la feuille sèche garde son parfum.

Culture facile. Plante commune d'origine américaine mais que nous avons partout rencontrée, en Afrique et en Asie tropicales, se présentant sous des aspects morphologiques parfois différents.

Donne une essence plus lourde que l'eau, contenant un éther phénolique à odeur puissante et agréable qui se rapproche de l'éthyleugénol et éthylvanilline. Des caractérisations cependant peuvent être faites pour séparer les formes culturelles en mélange, donnant aujourd'hui, à l'état spontané, des essences de composition variable.

2) *Lippia adœnsis*. — Verbénacée arbustive, commune dans certaines régions. Culture facile, mais les rameaux se dénudent en saison sèche prolongée. Appelée Chakoragba en Oubangui, où ses feuilles très odorantes sont employées en infusion.

Essence à odeur excessivement puissante. Rendement en essence des branches feuillues, environ 1 à 2,5 %. Ce rendement peut être amélioré.

3) *Lagera alata*. — Composée dont les feuilles se présentent sous plusieurs aspects morphologiques que nous avons étudiés. Fleurs divers émentcolorées. Les indigènes fument parfois la feuille en guise de tabac, et, à ce titre, sa culture mériterait d'être également étudiée, car en sol riche et humide, elle peut prendre un certain développement, environ le format des feuilles de *Nicotiana rustica*. Bonne odeur.

Connue en Oubangui sous les noms de Aoyangandi, Aobidi, Futuro. Feuilles poisseuses, ailées plus ou moins fortement, ondulées, sentant plus fort à ce stade.

Rendement à la distillation : 0,5 à 0,8 %.

4) *Cyperus articulatus*. — Les indigènes écrasent les pseudo-bulbes desséchés au soleil. Odeur puissante, chaude

et âcre du vétyver, sans en avoir le fleuri ni la suavité, rappelant vaguement le costus. Cette essence aurait un emploi dans les savons à la violette et dans d'autres compositions comme fixatifs pour la parfumerie et la savonnerie. Valeur supérieure au résinoïde iris.

En Cochinchine, on trouve dans certains terrains salés de l'arrière-mangrove, précédant les rizières, *Cyperatus odoratus*, qui pourrait être étudié en vue de son exploitation possible.

Il croît dans les mêmes endroits que *Melaleuca leucadendron* qui donne l'essence du Niaouli, et de culture facile qu'on devrait entreprendre en Afrique, non seulement pour son essence éventuelle, mais surtout pour la production de « caicongs », poteaux et colonnes imputrescibles, véritables pieux Franqui sur lesquels la ville de Saïgon est construite. Ces pieux atteignent actuellement des prix très élevés.

C'est donc une plante précieuse aux usages nombreux qui offre l'avantage d'assainir les régions marécageuses où elle est plantée.

5) *Clausena anisata*. — Rubiacée arbustive aux feuilles glanduleuses et fleurs odorantes. Feuilles à odeur d'anis et d'estragon qu'elles peuvent remplacer pour la préparation de cornichons au vinaigre. Son essence semble renfermer une assez forte proportion d'eugénol, odeur se rapprochant de celle de la feuille de cannellier.

Appelée Ndjaka en Oubangui. Distillation capricieuse, 0,3 %. Culture facile, mais les branches ont tendance à se dénuder à la base.

6) *Ocimum canum*. — Plante déjà distillée aux Comores en donnant des essences de composition différente des essences africaines.

Famille des Labiées. Plusieurs formes spécifiques ou morphologiques confondues par les indigènes de l'Oubangui sous le même nom de Gbandere, notamment *Ocimum viride* et *O. menthaefolium* vraisemblablement, d'où la difficulté d'obtenir une essence suivie.

L'essence a une proportion élevée de cinnamate de méthyle employé en savonnerie. Rendement à la distillation, plus de 4 %. L'indigène prise la feuille camphrée réduite en poudre contre le coryza, et s'en frotte le dos après le bain. Gbangandéré signifie : qui chasse les mânes ou plutôt détruit leur mauvaise influence. Culture facile.

Nous venons d'énumérer quelques plantes que nous avons eu l'occasion d'étudier en distillation, laboratoire et culture. Des renseignements plus complets peuvent être obtenus dans les études que nous avons déjà publiées sur ces plantes.

La difficulté majeure éprouvée, lorsqu'on effectue la distillation de produits naturels, est d'obtenir des organes botaniquement ou physiologiquement purs : feuilles, racines, fruits, graines, etc...

En effet, les indigènes rassemblent souvent, sous un même vocable, des plantes morphologiquement semblables parfois, mais botaniquement différentes souvent. Il en résulte qu'à l'analyse les constituants contenus dans l'essence sont très divers et ne peuvent être reproduits.

En outre, ces plantes, même appartenant sans doute à la même espèce botanique, affectent des aspects morphologiques très différents suivant qu'elles croissent à l'ombre ou au soleil, en milieu humide ou sec, en terrain riche ou aride, et qu'on les observe en saison des pluies ou en saison sèche...

Au triple point de vue agronomique, distillatoire et chimique, donc industriel, il sera nécessaire d'effectuer des recherches expérimentales préalables, avant d'entreprendre toute culture industrielle de quelque importance, d'où la nécessité de créer un jardin d'essai de cultures aromatiques.

Au Congo belge, ces jardins d'essais existent déjà depuis vingt-cinq ans, à Kisantu, créés par le R. P. GILLET, et à Eala sous l'Équateur, où notre camarade l'agronome LEJEUNE s'est livré à d'intéressantes observations.

Ainsi donc terminerons-nous notre exposé, en invitant les parfumeurs et industriels de toutes classes, à s'intéresser à l'A. É. F., terre française de grand avenir économique qui compte, à des degrés divers, environ 2.500 plantes odoriférantes spontanées ou subsponnées qui méritent d'être méthodiquement étudiées, pour livrer à la culture et à la distillation expérimentale les plus intéressantes d'entre elles.

Louis JOLY,
Expert Agronome Tropical,
Membre correspondant de l'Académie
des Sciences coloniales.

Agences Maritimes

Henry LESAGE

Siège social : 7, Cité Paradis, PARIS

Succursales : DUNKERQUE, LE HAVRE, NANTES
BORDEAUX, MARSEILLE, ANVERS, GAND, CONAKRY

EXPÉDITIONS — ASSURANCES — CONSIGNATION
TRANSPORTS de FRUITS par NAVIRES SPÉCIALISÉS